



FORMER ET
INFORMER
**POUR UN MONDE
DURABLE**

ACTES DE LA CONFÉRENCE

RÉ- INVENTER LA SOCIÉTÉ ?

Repenser nos valeurs dans un monde
en profonde mutation



21 novembre 2024



Les interventions présentes dans ces actes ont été préparées par les intervenants eux-mêmes. Ils en conservent donc les droits d'auteur.

Les textes des synthèses ont été rédigés par Nataliia MOROZ, responsable Ingénierie pédagogique et digitalisation des formations chez SMASH Campus.

Les organisateurs de la conférence remercient chaleureusement les intervenants et participants pour leur contribution à la réussite de cet événement.

Composition et crédits photos de la conférence : Nataliia MOROZ, responsable Ingénierie pédagogique et digitalisation des formations chez SMASH Campus.

Édito

La Société de Mathématiques Appliquées et de Sciences Humaines (SMASH) se distingue comme une entreprise à mission dont la raison d'être repose sur l'innovation scientifique et la transmission des savoirs, mettant ainsi la recherche, la formation et l'exploration de nouvelles pratiques au service d'une nécessaire transition écologique et sociétale.

C'est dans ce contexte que s'inscrit SMASH Campus, initiative dédiée à la sensibilisation, à l'apprentissage et à l'accompagnement des acteurs de demain. Réunissant chercheurs, universitaires, artistes et entreprises engagées, SMASH Campus se conçoit comme carrefour intellectuel et opérationnel favorisant la co-construction de solutions durables, en réponse aux défis qui marquent notre époque.

La conférence « Réinventer la société : repenser nos valeurs dans un monde en profonde mutation » s'inscrit pleinement dans cette démarche. Elle a rassemblé des intervenants aux horizons complémentaires, porteurs de regards croisés visant à interroger la complexité de nos modèles de développement, à questionner nos modes d'interaction avec le vivant ainsi qu'à envisager ensemble des voies pour bâtir un futur plus durable.

A cette occasion, Frédéric LAMANTIA, docteur en géographie, enseignant-chercheur à l'Université Catholique de Lyon, partage son analyse du rôle essentiel que les artistes peuvent jouer dans la compréhension et la représentation des bouleversements que traverse notre société.

Parallèlement, Olivier FREROT, ingénieur de formation et fondateur de Philometis, présente une vision qui, nourrie par une réflexion philosophique, contribue à repenser nos manières d'entreprendre, de coopérer et de respecter les écosystèmes.

L'échange avec la salle, animé par Claude VEYRET, écologiste engagé, enrichit le débat promouvant une réflexion collective sur le sens et la finalité de nos actions.

Les pages qui suivent restituent les actes de cette soirée : elles offrent au lecteur un panorama des idées, des propositions et des questionnements soulevés, invitant à prolonger la réflexion et à envisager, ensemble, des transformations nécessaires pour construire une société plus résiliente, plus juste et véritablement respectueuse du vivant.

Patrice PARTULA

Président de la SMASH

Sommaire

EDITO **3**

INTRODUCTION **5**

Frédéric LAMANTIA

Art et connaissance : catalyseurs de la transition écologique **7**

Olivier FREROT

Entreprendre et coopérer pour une nouvelle civilisation
écologique **10**

ECHANGES AVEC LA SALLE

Art, technoscience et société du soin : Vers un changement
de paradigme pour une société plus juste et résiliente **12**

NOTRE OFFRE

Nos formations du cycle "Repenser l'entreprise" **15**

Introduction

Les bouleversements contemporains – qu’ils soient écologiques, sociaux, économiques ou technologiques – nous imposent de repenser collectivement les fondements de notre société. Face à l’épuisement des ressources naturelles, à l’accélération des crises climatiques, aux fractures sociales croissantes et à l’omniprésence des technologies dans nos vies, un constat s’impose : les modèles sur lesquels repose notre civilisation montrent leurs limites.



Dans ce contexte, la transition écologique ne peut se réduire à une simple adaptation technique ou économique. Elle exige un changement de paradigme profond, touchant à nos valeurs, nos manières de produire, de consommer, d’apprendre et d’interagir avec le vivant. Loin de se limiter à une approche scientifique ou institutionnelle, cette transition convoque également d’autres formes de savoirs, notamment artistiques et philosophiques, pour nourrir une réflexion plus globale sur le monde de demain.

C’est précisément l’ambition de cette conférence intitulée « Réinventer la société : repenser nos valeurs dans un monde en profonde mutation » qui a réuni deux intervenants aux parcours complémentaires, offrant des perspectives croisées entre science, philosophie et création artistique. Frédéric Lamantia, géographe et musicien, a exploré le rôle des artistes comme révélateurs des mutations sociétales et écologiques, mettant en lumière la manière dont leurs œuvres anticipent et traduisent les bouleversements du monde. De son côté, Olivier Frérot, ingénieur et philosophe, a interrogé les limites du modèle économique actuel et proposé une nouvelle approche fondée sur la coopération et la responsabilité écologique. À travers leurs interventions, il s’est agi de dépasser les cadres traditionnels de l’analyse scientifique pour intégrer une réflexion globale, où l’art, la technoscience et l’économie du soin se rejoignent dans une vision renouvelée de la transition.

Les échanges qui ont structuré cette conférence ont mis en évidence les tensions et les opportunités qui accompagnent cette transition. D’un côté, l’urgence d’agir est indéniable, tant les crises s’accroissent. De l’autre, une question essentielle demeure : quelles valeurs doivent guider cette transformation ?

LES INTERVENANTS

Frédéric LAMANTIA



F.Lamantia
Source : photos de la
Conférence, © N. Moroz, 2024

Docteur en Géographie, diplômé de l'Université Lumière Lyon 2, Frédéric LAMANTIA a travaillé à l'Observatoire Européen de Géopolitique dirigé par Michel Foucher. Il a également été consultant en géostratégie, notamment à l'Opéra de Paris, ainsi qu'enseignant en Géographie à l'Université Lyon 3 et en Tourisme et Patrimoine à Lyon 2 où il a été responsable pédagogique de Masters internationaux.

Actuellement, Frédéric est Maître de Conférences et enseignant-chercheur à l'Université Catholique de Lyon (UR Confluence). Il est par ailleurs organiste à l'hôtel de ville de Villeurbanne, titulaire de l'orgue du Grand Temple de Lyon et concertiste. Il a retranscrit un certain nombre de titres du répertoire profane et développé des répertoires originaux pour orgue avec d'autres musiciens ou institutions comme par exemple la Fondation Jacques Brel.



O.Frérot et F.Lamantia
© N. Moroz, 2024

Olivier FREROT

Diplômé de l'Ecole polytechnique, de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, Olivier FREROT a exercé des responsabilités managériales dans différentes directions départementales au sein du Ministère de l'Équipement. Il a dirigé l'Agence d'Urbanisme de Lyon puis a été vice-recteur en charge du développement à l'Université Catholique de Lyon. Créateur de Philométis au sein de la coopérative d'entrepreneurs Oxalis, il conseille différents organismes et entreprises en articulant philosophie, management et stratégie.



O.Frérot
Source : photos de la
Conférence, © N. Moroz, 2024



ART ET CONNAISSANCE : CATALYSEURS DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Introduction. Les artistes comme révélateurs d'un monde en mutation

Les enjeux de la transition écologique, largement documentés par les sciences de l'environnement, de l'économie ou encore de l'urbanisme, trouvent parfois dans les œuvres artistiques une forme de médiation inédite. Les artistes, qu'ils soient auteurs, compositeurs, interprètes, peintres ou poètes, saisissent souvent des signaux faibles, transcrivent des réalités invisibles et cristallisent sous une forme sensible les mutations sociétales, territoriales et écologiques. Pour Kenneth White, initiateur du concept géopoétique, il s'agit de développer une « nouvelle cartographie mentale » permettant d'appréhender la complexité du monde au-delà des schémas rationnels établis.

Ainsi, les artistes comme Hugues AUFFRAY, Jacques BREL, Jean FERRAT ou Juliette explorent, à travers leurs œuvres, des thèmes comme la fragilité des territoires, l'épuisement des ressources et les limites de modèles économiques basés sur la croissance à tout prix. Ces propositions artistiques échappent à l'utopie pure et trouvent un écho dans les analyses scientifiques qui documentent les crises paysagères, écologiques et sociales (Jackson, 2009 ; Rist, 2018).

I. Géopoétique et approche pluridisciplinaire : une convergence entre art et territoire.

La géopoétique, imaginée par Kenneth White et Jean-Paul Ferrier dans les années 1990, consiste à penser l'espace et la création artistique à travers certaines convergences (Brunet 1992). Elle propose un cadre théorique dans lequel l'espace, le territoire, le paysage et la création artistiques se rejoignent. Loin de céder au relativisme total, cette approche complète l'analyse spatiale classique par une perception phénoménologique des lieux, incluant des dimensions esthétiques, sensibles et imaginaires (Lamantia & Marcel, 2008).

Cette approche permet d'interroger les représentations artistiques qui, par leurs métaphores, leurs symboles et leurs narrations, donnent corps à des valeurs immatérielles. Ainsi, l'analyse du corpus de Jacques Brel a révélé par exemple sa détestation de la ville et son attrait pour les espaces ruraux ou insulaires, identifiés comme « des lieux du vide », refuges au « trop-plein » matériel et social de la modernité urbaine. De même, des œuvres telles qu'« Ariane » (Ferrat) ou « Monopolis » (Berger & Plamondon), illustrent l'opposition entre villes anxiogènes et espaces naturels idéalisés. Ces productions artistiques proposent une lecture sensible de la spatialité résonnant avec les transformations du paysage perçu tantôt comme bien commun, tantôt menacé, tantôt source d'inspiration et de ressourcement.

II. Argent, dette et surconsommation : quand l'art anticipe la critique économique.

Loin de se limiter à la forme ou à l'esthétique du territoire, les artistes interrogent également les fondamentaux économiques et sociaux du monde contemporain. Charles Trenet, dès les années 1950, dénonçait l'« asservissement par la dette » dans « Paie tes dettes », anticipant une critique devenue plus audible aujourd'hui face aux dérives financières globales. Tim Jackson (2009) a par ailleurs mis en évidence l'urgence de repenser la prospérité au-delà de la seule croissance économique, et d'envisager une émancipation de la dépendance aux énergies fossiles.

Les artistes offrent des récits prémonitoires de l'hyperconsommation et de ses conséquences. La chanson « Consorama » de Juliette (1996) illustre une mécanique absurde où tout s'achète, sans hiérarchisation ni sens, créant une spirale de désir artificiel ou d'impossible satiété. Ces récits artistiques avec leurs références à des virus, aux crises immobilières ou à la vacuité des galeries commerciales vides aux Etats-Unis préfigurent les constats scientifiques sur les limites du modèle économique fondée sur une consommation exponentielle (Jackson, 2024).

III. Surproduction, pollution et pressentiment de la crise écologique.

L'art fait également écho aux bouleversements environnementaux. De nombreuses chansons – qu'il s'agisse de Johnny Hallyday « Poème sur la neuvième », Charles Aznavour « La terre meurt » ou Julien Doré « La fièvre » - anticipent et dénoncent la dégradation de la planète, la raréfaction des ressources, la pollution et le changement climatique.

La chanson « Un bateau, mais demain » d'Anne Sylvestre (1979), inspirée du naufrage de l'Amoco Cadiz, révèle une angoisse face à l'écocide et à l'irréversibilité des dommages causés aux écosystèmes. Cette vision artistique rejoint les analyses scientifiques inhérentes à la détérioration des milieux (IPBES, 2019). Les œuvres deviennent ainsi un vecteur de compréhension affective et symbolique, permettant de saisir l'ampleur et la profondeur des crises écologiques.



F. Lamantia
Source : photos de la Conférence,
© N. Moroz, 2024

IV. Valeurs émergentes et réinvention du vivre-ensemble.

Malgré un constat souvent sombre, les artistes mettent en lumière de nouvelles valeurs : quête de sens, réhabilitation du lien au vivant, importance du bien être au-delà de la consommation matérielle, besoin de sérendipité et de temps libéré. Ces signaux faibles préfigurent une réinvention des modèles socio-économiques.

Gilbert Rist (2018) souligne l'importance de « restaurer la notion de biens communs,

réhabiliter la réciprocité, en finir avec l'endettement, renouer le dialogue avec la nature ».

Les chansons, en pointant les contradictions de la société de croissance, invitent à une réévaluation des priorités. Comme le révèle Pierre Thuillier (1995), « ils allèrent chercher des poètes et ne trouvèrent que des techniciens » : les artistes, par leur regard décalé, permettent de réactiver notre capacité à l'émerveillement et à la créativité, condition indispensable pour imaginer une société soutenable.

Conclusion : l'art comme une passerelle entre l'analyse scientifique et la transition écologique.

L'apport de l'art, dans une perspective géopoétique, est de révéler les strates invisibles qui structurent nos territoires et nos modes de vie. Loin d'opposer émotion et raison, la chanson, la poésie ou le théâtre invitent à relier la dimension sensible aux approches scientifiques, économiques et philosophiques, afin de mieux comprendre les dynamiques de la transition écologique.

Ces catalyseurs sensibles, en donnant corps à des valeurs émergentes, peuvent encourager l'action : en inspirant la réinvention des entreprises en « communs » coopératifs, en réhabilitant le paysage comme bien partagé par tous, en renouvelant notre rapport aux ressources. L'art, ainsi compris, n'est pas seulement un divertissement, mais une ressource énergétique culturelle renouvelable, capable d'enrichir le débat sur la soutenabilité, de mobiliser l'imaginaire et, au final, de contribuer à une transition écologique plus porteuse de sens.

Bibliographie

Jackson, T. (2010), Prospérité sans croissance, Deboeck.
Jackson, T. (2024), Post-Croissance : Vivre après le capitalisme, Actes Sud.
Marcel, O. (Dir) ; Lamantia, F. (2008), Paysage visible, paysage invisible, la construction poétique du lieu, Champ Vallon.
Rist, G. (2018), La Tragédie de la Croissance, Presses de Sciences Po.
Thuillier, P. (1995), La Grande Implosion, Fayard.
Margantin, L (Dir.). (2006), Kenneth White et la géopoétique, L'harmattan.
Brunet, R (Dir) (1992), Les mots de la géographie, Reclus.

Chansons écoutées et analysées :

Trenet, C : Paie tes dettes !
Juliette, Consorama.
Bashung, A : Ma petite entreprise
Sylvestre, A : Un bateau mais demain.
Sers, G : Y'a plus de saisons.
Souchon, A : Foule sentimentale.
Sylvestre, A : Les éoliennes.



ENTREPRENDRE ET COOPERER POUR UNE NOUVELLE CIVILISATION ECOLOGIQUE

Introduction.

Les crises environnementales, sociales et éthiques qui caractérisent notre époque remettent profondément en question le paradigme dominant de la modernité basé sur la rationalité, la science instrumentale et la maîtrise technoscientifique du monde. Cette vision, née encore au XVII^e siècle, a certes produit d'immenses progrès matériels, mais elle a également engendré un appauvrissement de notre rapport au réel, réduit souvent à un ensemble de données quantifiables. Aujourd'hui, l'urgence climatique, l'effondrement de la biodiversité et l'émergence de tensions sociales inédites nous poussent à explorer de nouveaux récits.

Le propos principal de cet article consiste à esquisser les contours d'une nouvelle civilisation qu'il serait possible de qualifier de « civilisation de la vie », s'appuyant sur l'intelligence sensible, la coopération, l'élargissement de la notion de valeur et la redécouverte des liens entre tous les êtres vivants. Au cœur de cette proposition, le rôle des entreprises se transforme : il s'agit de passer de l'idée d'entreprendre centrée sur le profits et l'exploitation à celle d'« entredonner », orientée vers la contribution mutuelle, la diversité et le soin apporté aux relations humaines et non humaines.

I. Au-delà de la rationalité : l'intelligence sensible et relationnelle

La modernité a privilégié une connaissance fondée sur la mesure et la prévisibilité menant à une objectivation extrême de la nature. Or, la science, si indispensable qu'elle soit ne saurait épuiser le réel ni en rendre compte dans toute sa profondeur. D'autres formes d'intelligence - émotionnelle, artistique, spirituelle - permettent de saisir l'inattendu, la nouveauté et l'émerveillement face au vivant. Ces dimensions, longtemps négligées, apparaissent désormais comme des ressources précieuses pour envisager une transition civilisationnelle.

Il ne s'agit pas d'opposer connaissance scientifique et sensibilité artistique, mais de reconnaître que l'émergence d'un nouveau récit passe par leur conjonction. Poètes, musiciens, plasticiens ouverts à l'étonnement, philosophes et citoyens engagés peuvent contribuer à un regard renouvelé sur notre rapport au monde, en intégrant l'idée que la vie elle-même imprévisible et créative constitue un modèle d'intelligibilité.

II. Repenser la valeur : de l'entreprise à l'« entredonne »

Le système économique actuel, héritier de la modernité rationnelle, privilégie la performance, le profit financier et la maîtrise des ressources. Pourtant, face aux enjeux écologiques et sociaux, il apparaît nécessaire de réhabiliter la valeur en tant que « force de vie », c'est-à-dire de la comprendre comme ce qui soutient et enrichit la trame complexe des relations entre les êtres.

Il serait plus judicieux de proposer ici le concept d'« entredonner » qui désigne une communauté humaine – potentiellement plus qu'humaine – où la création de biens et de services s'effectue dans une logique de soin mutuel, de diversité culturelle et biologique, et de respect des écosystèmes.

L'« entredonne » se substitue à l'entreprise productiviste, non pas pour nier l'importance des activités économiques, mais pour les réancrer dans un contexte relationnel, sensible et vivant. Il s'agit de faire passer au premier plan la coopération, la créativité partagée, la sérendipité et le soutien aux processus naturels plutôt que la seule maximisation de la valeur marchande.

III. L'espérance et la création de nouveaux récits

La situation écologique critique dans laquelle nous nous trouvons peut conduire au découragement, voire à la résignation. Pourtant, les humains ont toujours élaboré des récits fondateurs capables de soutenir leur action et de donner sens à leurs pratiques. Face aux impasses de la rationalité instrumentale, l'espérance se révèle être un levier fondamental. Non pas une espérance naïve ou déconnectée du réel, mais une confiance dans le potentiel créateur du vivant, dans la capacité collective à innover, à transformer et à s'appuyer sur les ressources culturelles, historiques et mythiques pour réinventer notre manière d'habiter la Terre.

L'art et la poésie, loin d'être de simples divertissements, redeviennent alors des instruments de compréhension et de mobilisation. Ils permettent d'accéder à un niveau de sensibilité au-delà du quantifiable, offrant un langage pour dire l'indicible, pour comprendre la complexité des liens écologiques, et pour accueillir ce qui ne se laisse pas enfermer dans une formule mathématique ou un algorithme.

Conclusion : Vers une civilisation de la vie.

En somme, entreprendre ou coopérer pour une nouvelle civilisation écologique revient à dépasser le clivage entre science et sensibilité, entre économie et éthique, entre rationalité et émerveillement. Il s'agit de promouvoir une civilisation centrée sur le respect des relations, la diversité des savoirs, la cohésion sociale, et la préservation du vivant. La transition proposée implique de passer du paradigme de la domination et de l'exploitation à un paradigme de soin, de reconnaissance mutuelle et d'inclusion des formes de vies dans nos horizons de pensée.

Cette nouvelle civilisation de la vie ne prétend pas ignorer les difficultés ni les risques qui se présentent à nous. Au contraire, elle les confronte avec réalisme, mais aussi avec détermination fondée sur l'espérance, la sérendipité et la créativité. L'enjeu est de donner naissance à des « entredonnes » capables de répondre aux défis contemporains, en façonnant des collectifs humains où l'on réapprend à coopérer, à ressentir et à créer ensemble un futur durable, juste et vivant.

ART, TECHNOLOGIE ET SOCIÉTÉ DU SOIN : VERS UN CHANGEMENT DE PARADIGME POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE ET RÉSILIENTE

Les crises contemporaines - écologique, géopolitique, sociale et éthique - imposent une refonte profonde de nos modèles de pensée et d'action. Si les approches technoscientifique et économique ont longtemps été perçues comme les principaux leviers du progrès, il apparaît aujourd'hui essentiel d'élargir cette réflexion à d'autres sphères de sens. L'art, la critique de technologie et l'émergence d'une économie de soin constituent des axes fondamentaux pour penser une transition véritablement soutenable et inclusive.

Cette partie de notre synthèse récapitulant les échanges avec le public pendant la conférence interroge la manière dont ces dimensions interagissent pour esquisser les contours d'une société réinventée. Dans cette transformation, les principes de solidarité, de partage des savoirs et de respect du vivant prennent progressivement le pas sur les dynamiques de pouvoir et de recherche de profit.

I. L'Art : mémoire collective et catalyseur de transformation sociale

L'histoire montre que l'art sous ses différentes formes a toujours été un vecteur puissant de mémoire collective et de transmission des valeurs d'une société. À travers la musique, la poésie ou encore le théâtre, les artistes façonnent des imaginaires et des récits capables de résister à l'oubli et à l'uniformisation imposée par les logiques marchandes.

Mais qu'est-ce qui, dans nos parcours de vie, imprime réellement nos consciences et nos engagements ? Contrairement aux décisions économiques et politiques dont l'impact peut s'effacer avec le temps, une œuvre artistique résonne souvent bien au-delà de son époque. L'évocation de figures majeures telles que Jean Ferrat ou Jacques Brel illustre cette capacité de l'art à donner du sens et à structurer nos représentations collectives.

Cependant, dans un contexte où l'accès aux médias traditionnels se restreint pour les artistes engagés, il devient nécessaire de

s'interroger sur les nouveaux modes de diffusion et d'expression. L'histoire nous rappelle que la censure a souvent stimulé la créativité : le mime, par exemple, est né en réponse aux interdits de parole dans l'Antiquité. Aujourd'hui, des plateformes numériques offrent une alternative aux circuits dominants, bien que leur contrôle par des intérêts privés demeure un enjeu de démocratie culturelle.

Par ailleurs, au-delà de son rôle dans la transmission des valeurs et la résistance aux logiques de standardisation, l'art constitue une ressource essentielle pour préserver l'espoir face aux crises contemporaines. Il ne se limite pas à un simple divertissement, mais insufflé une forme de courage actif, incitant à affronter les défis avec lucidité et détermination. En ce sens, il nourrit l'espoir et favorise l'engagement contribuant ainsi à une résilience collective indispensable dans un monde en mutation.

II. Technoscience : entre promesses de progrès et dérives instrumentales.

L'évolution de la science moderne a suivi un cheminement complexe, passant d'une quête d'intelligibilité du monde à une instrumentalisation au service de logiques économiques et militaires. Trois grandes étapes marquent cette transformation : l'avènement des lois physico-mathématiques et naissance de la science moderne au XVII - XVIII siècles, la montée en puissance de la technoscience avec la révolution industrielle au XIX siècle, ainsi qu'un tournant décisif où la Première Guerre mondiale fait de la technoscience un outil de destruction de masse.

Dès lors, le constat est sans appel : ce qui était initialement pensé comme un outil d'émancipation contribue désormais à notre aliénation. L'essor des technologies, en particulier dans le domaine de l'intelligence artificielle, soulève des enjeux éthiques majeurs.

A mesure que la science est mise en service d'intérêts privés, une question essentielle se pose : jusqu'où peut-elle être orientée par des logiques marchandes sans compromettre sa vocation première qui est de servir l'ensemble de la société ?

Face à ces dérives, il ne s'agit pas de rejeter en bloc la technoscience mais de redéfinir ses finalités. Plutôt que de poursuivre une course à l'innovation déconnectée des besoins humains et environnementaux, une réorientation vers des objectifs de bien commun apparaît nécessaire. Cela suppose un changement de paradigme dans la formation scientifique qui devrait intégrer une réflexion critique sur les conséquences sociales et écologiques des avancées technologiques. Adopter cette approche permettrait de redonner du sens à la science en la plaçant au service d'une société plus éthique et responsable.



F. Lamantia, C. Veyret et O. Frérot
Source : photos de la Conférence, © N. Moroz, 2024

III. Economie et société de soin : vers un modèle fondé sur la coopération.

L'économie actuelle repose sur des indicateurs de croissance qui ne prennent pas en compte les véritables richesses humaines et environnementales. Pourtant, des alternatives émergent prouvant qu'il est possible d'articuler autonomie individuelle, coopération collective et impact social positif.

Dans cette dynamique, des structures telles que les coopératives d'activité et d'emploi (CAE) ou les Sociétés Coopératives d'Intérêt Collectif (SCIC) incarnent ces nouveaux modèles économiques. A l'image de la coopérative La Carline de Die, ces initiatives démontrent que la rentabilité peut être compatible avec une gouvernance participative et une finalité sociale. Elles illustrent ainsi la possibilité de concilier viabilité économique et engagement en faveur du bien commun.

Au-delà des aspects économiques, une transformation plus profonde s'opère : celle d'une société où le «prendre soin » devient une valeur centrale. Cet engagement repose sur plusieurs piliers essentiels : la reconnaissance des métiers du care (soins de santé, éducation, aide sociale) encore largement sous-valorisés, une redéfinition des relations au vivant intégrant les écosystèmes dans une vision élargie du bien-être collectif, et, enfin, une remise en question des schémas patriarcaux qui ont historiquement invisibilisé les valeurs de soin et de coopération.

Ainsi cette évolution invite à repenser nos priorités économiques et politiques. La richesse ne peut plus être évaluée uniquement à travers les indicateurs tels que le PIB mais doit intégrer des dimensions plus larges fondées sur le bien-être, la qualité des liens sociaux et la résilience écologique.



O. Frérot

Source : photos de la Conférence,
© N. Moroz, 2024

Les réflexions issues de ces échanges soulignent l'urgence d'un changement de paradigme. Tout d'abord, l'art joue un rôle central dans la transmission des valeurs et la mobilisation collective. Ensuite, la technoscience doit être repensée à travers une grille éthique au service du bien commun. Et enfin, le soin devient la valeur clé d'une civilisation émergente réconciliant humains, non humains et territoires.

Dans cette perspective, ces transformations nécessitent une redéfinition collective de nos priorités où la coopération et la durabilité remplacent les logiques de compétition et de prédation. Bien que ce cheminement soit exigeant, il ouvre la voie à une société plus juste, résiliente et humaine.

Notre offre

RE- PENSER L'ENTREPRISE

FORMATION

DEUX FORMATIONS
POUR COMPRENDRE ET
INTÉGRER LES NOUVELLES
VALEURS DANS VOTRE
ACTIVITÉ

Formation 1

IDENTIFIER VOS VALEURS SOCIÉTALES DANS UN MONDE QUI CHANGE

Intervenant : Olivier FREROT

Durée: 7h.

Analyser les forces motrices du changement et les valeurs émergentes pour intégrer efficacement la transition écologique et sociétale dans la stratégie et les dynamiques de l'entreprise

AU PROGRAMME:

MODULE 1 : LES FONDEMENTAUX DES VALEURS EMERGENTES ?

MODULE 2 : INTEGRER LES VALEURS EMERGENTES DANS MON ACTION

Formation 2

VALEURS, ART ET CRÉATIVITÉ AU SERVICE DE LA TRANSITION POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE

Intervenant : Frédéric LAMANTIA

Durée: 7h.

Identifier les mutations sociétales et territoriales pour intégrer de nouvelles valeurs dans l'entreprise, tout en explorant le rôle de l'art et de la créativité comme leviers d'innovation et de gouvernance.

AU PROGRAMME:

MODULE 1 : DECODER LES TENDANCES SOCIÉTALES ET INTEGRER LES TRANSITIONS TERRITORIALES

MODULE 2 : L'ART, COMME LEVIER DE TRANSFORMATION POUVANT INSPIRER DE NOUVELLES FAÇONS DE PENSER ET D'AGIR

Publics concernés : Dirigeant(e)s et cadres d'entreprise, managers des équipes, responsables des ressources humaines

Pré-requis : Aucun pré-requis technique spécifique

Modalités :

- **Présentiel** (avec études de cas, ateliers participatifs et échanges entre participants)
- **Format Inter ou Intra-Entreprise**, adaptable selon vos besoins



**NE SUBISSEZ PAS LES TRANSFORMATIONS,
SOYEZ-EN LES ACTEURS !**

AVEC SMASH CAMPUS, DÉVELOPPEZ DES
COMPÉTENCES STRATÉGIQUES ET CONCRÈTES
POUR UN AVENIR DURABLE DE VOTRE ENTREPRISE
ET DE VOS ÉQUIPES



E-MAIL : CAMPUS.SMASH@SMASH.FR

TÉLÉPHONE : 06 60 02 61 51

SITE : SMASH-CAMPUS.FR